

Si tu t'appelles mélancolie pleures un coup !

*Deuxième envoi sur le thème des portes, proposition de thème n°168
de <http://www.atelier-ecriture.com>*

Plusieurs jours déjà qu'il est parti, je n'oublierais jamais le moment de son départ.
Je crois que c'est la pire chose qui me soit arrivée ces dernières années.
Maintenant, plus rien ne sera comme avant.
Il était là dans l'embrasure de la porte, moi j'étais là, mais un autre là, du genre ici, je lui tenais la porte. Il a posé son sac, s'est retourné et m'a dit
- Allez, ne t'en fais pas, ça devait arriver un jour ou l'autre, tu le sais bien. Tu t'y attendais quand même.

J'ai répondu en étrangeant de mon mieux un couak alors que j'allais parler.
J'ai bien essayé d'avalier la boule mais ça ne passait pas, alors j'ai fait oui de la tête en souriant.
A imaginer la scène, ça devait être pitoyable à regarder. Il a souri.
Un sourire de compassion, pas un de pitié, non.
Il a refait un pas vers moi, sachant combien je l'ai toujours aimé, il m'a serré dans ses bras et m'a embrassé. Puis il a dit quelques mots pour me rassurer, me disant que l'on allait se revoir.
Souvent peut-être. Que lui aussi m'aimait.
J'ai surpris un sourire, il se moquait peut-être un peu quand même. Petit salopard.
Et puis, il a dit qu'il allait revenir cette semaine pour prendre son courrier, qu'il attend une lettre importante.

Il m'a aussi dit que j'en aurais marre de le voir un jour tellement j'aurais l'impression qu'il habite toujours ici. Que cela valait mieux pour nous deux. Que c'était naturel, et aussi que s'il rentrait tard le soir c'était parce qu'il se sentait moins chez lui qu'auparavant, qu'il avait besoin de voir ailleurs, de solitude. J'ai dit que je comprenais, que je savais ce que c'était.
Il a fait demi-tour, repris son sac et il est parti, en disant au revoir.
J'ai fait un signe de la main mais il n'a rien vu. Puis il a disparu dans l'escalier.
Il sifflotait comme à son habitude.

Evidemment, cela devait arriver. Mais pas si tôt.
Evidemment, j'en avais parfois marre de le voir. Si, faut pas se le cacher.
Evidemment, le temps passant, nous deux, on s'amusait moins ensemble.
Evidemment

Pourtant, je me souviens au début ... ces crises de fou rire que nous partageons, tous ces moments inoubliables, et puis ses frasques aussi, au hasard quand il balançait son verre et que son rire

emplissait la maisonnée.

Il y avait tant de bonheur dans tes yeux que j'avais du mal à te punir, fils.

Ah, j'en ai essuyé du parquet, ramassé de la nourriture balancée ici et là au hasard de tes gestes débutants, maladroits. Ta cuillère qui venait cogner dans le coin de ta bouche et qui se renversait. Et non, non, il ne fallait pas t'aider. Ah, mon grand garçon ! Comme tu étais fier déjà. Je te souhaite autant de bonheur que tu m'en as donné.

Ce soir c'est vendredi, il y a eu du courrier pour toi ce matin, c'est un tube en carton avec le logo de ta faculté. On dirait un peu un baton d'athlé pour le relais.

Je regarde la porte d'entrée, je vois des traces de coups sur le bas. Je m'en souviens, tu avais foncé dedans avec ton tricycle en criant "je suis un essplorateur". Avec deux s. C'était adorable. Tu avais quatre ans. Je n'ai toujours pas réparé. J'ai du oublier.

J'entend des pas dans l'escalier, les pas sont espacés, c'est toi, tu montes les marches deux par deux. Enfin, pas trop tôt. Une clé dans la serrure. La porte s'ouvre. Le soleil revient.

- Salut P'pa ! me dis-tu, joyeux, rayonnant.
- Content de te revoir, fils
- Papa, tu vas être fier de moi. Je suis accepté à Médecins du monde, je pars au Soudan pour un an.

Là, tu m'achèves, fils mais je ne te le dirais pas. C'est ton rêve, je le sais alors je souris. Et je pleure, mais pas de joie.

Je te tend ton diplôme en te serrant la main et te dis le plus fièrement possible

- Bravo fils, Bravo Docteur. Je suis fier de toi.
- Merci papa
- Maman va bientôt rentrer de son atelier de poterie. Tu restes ou tu as à faire ?
- Oui, bien sur, on va fêter ça tous les trois

Ce soir, nous mangerons ensemble tous les trois.

Tu vas nous parler de la misère et de la guerre au Soudan, des raisons qui te poussent à partir, de ces enfants qui meurent loin des yeux. Dès ton entrée en faculté, tu nous racontais déjà pendant le ragout quotidien nombre de choses peu ragoutantes : les organes, les dissections.

Bref, tu vas encore nous couper l'appétit.

Alors autant que je fasse la cuisine, ce n'est pas la peine que Maman fasse un bon repas à son retour. Tu t'affales sur le canapé et regardes ton diplôme.

Dans la cuisine, j'ai comme un flash

- As-tu fermé la porte ?